

M. l'abbé Jacques, en écrivant l'histoire de notre primatiale, ne devait pas oublier et n'a point oublié non plus ses nombreuses chapelles, dont quelques-unes conservent de grands souvenirs, car elles furent édifiées d'ordinaire par la piété des puissants du jour, qui voulaient dormir leur sommeil le plus près possible des prières du chrétien et de la présence de Dieu ici-bas.

Ce qui concerne les chapelles de Saint-Jean ne manque pas d'intérêt dans la monographie de M. Jacques, et tout ce qui regarde l'ancien Chapitre me semble écrit d'une manière large et neuve, mais tout n'est pas là. M. l'abbé Jacques nous en avertit lui-même.

La merveilleuse horloge que nous avons fut construite par Lippius de Bâle, en 1598, suivant M. l'abbé Jacques, et, après les ravages du calvinisme, restaurée et embellie par Guillaume Nourrisson. J'aurais désiré de plus grands détails sur ce bel ouvrage.

M. l'abbé Jacques se trompe, lorsqu'il dit que Papire Masson trouva chez l'épicier le seul exemplaire qui restât des œuvres d'Agobard. Ce fut, non point chez l'épicier, mais chez un relieur qui demeurait dans la rue Mercière, et dans la boutique duquel Papire entra par hasard. Le relieur allait mettre en pièces un manuscrit en parchemin, et avec cela couvrir des livres; ce précieux manuscrit contenait les œuvres d'Agobard. Masson n'eut rien de plus pressé que de l'acheter, puis il le fit imprimer à Paris, en 1605, in-8°, et non point en 1606, comme le dit la *Biographie universelle* de Michaud.

Voici en quels termes Papire Masson parle de sa découverte; c'est dans l'épître dédicatoire des OEuvres d'Agobard, épître adressée à Messieurs de l'Eglise de Lyon. *Nam, dit-il, « quum apud vos in viâ Mercium libros quærerem, una mecum « esset Stephanus Verdierus, nunc mortuus, et apud compac- « torem librorum versaremur ejus rei causa, illeque Agobardi « codicem in membranis perscriptum veteribus notis dilaniare*